

«Il y a toujours de la trahison dans une ligne de fuite...

TRAHIR

*On trahit les puissances fixes qui veulent nous retenir,
les puissances établies de la terre.»*

Pour la suite de Gilles Deleuze

Événement organisé conjointement par la revue *Trahir* et
l'Observatoire des nouvelles pratiques symboliques de
l'Université d'Ottawa

12 août 2009

Dans le cadre du 2^e Congrès international des
Deleuze Studies : « ConnectDeleuze »

Cologne, Allemagne

Programme

Traduire Deleuze, trahir Deleuze

Panel organisé par la revue *Trahir*

La question de la traduction a encore peu été étudiée chez Gilles Deleuze. Le panel « Traduire Deleuze, trahir Deleuze » se voudra l'occasion de questionner le *langage deleuzien* à partir d'expérimentations et de réflexions sur la traduction et la réception de Gilles Deleuze dans différentes langues.

Mercredi, 12 août : 11:30—13:00

Philosophikum S76

Intervenants :

René Lemieux, *Université d'Ottawa*

« Deleuze et ses contr'héritiers. Pour une théorie 'amicale' de la traduction »

Anna Helle, *Université de Jyväskylä*

« Traduire *Kafka* »

Zsuzsa Baross, *Université Trent*

« La langue de Deleuze »

Martin Parrot, *Université York*

« Gilles Deleuze sur mon dos. *Dialogues of translation* »

<http://www.revuetrahir.net/>

Résumés des communications

René Lemieux : « Deleuze et ses contr'héritiers. Pour une théorie 'amicale' de la traduction »

Cette communication se voudra la continuation d'une réflexion commencée avec Dalie Giroux et Pierre-Luc Chénier avec la publication du livre collectif *Contr'hommage pour Gilles Deleuze* (PUL, 2009), réflexion dans laquelle l'*apostrophe* du « contr' » (comme *adresse*) délimitait une intention dans l'écriture *pour* quelqu'un, et renvoyait à l'ami de Michel de Montaigne, Étienne de La Boétie et son *Contr'Un*.

Dans l'introduction à *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Gilles Deleuze et Félix Guattari nous disent que la philosophie a commencé avec l'« amitié ». Les philosophes sont les amis du Concept, mais entre eux, ils sont des rivaux. D'où la conséquence :

L'amitié comporterait autant de méfiance émulative à l'égard du rival que d'amoureuse tension vers l'objet du désir. Quand l'amitié se tournerait vers l'essence, les deux amis seraient comme le prétendant et le rival (mais qui les distinguerait ?). (p. 9)

Comment peut-on penser ce rapport ami/rival *depuis la mort* d'un philosophe comme Deleuze ? On sait que l'héritage implique depuis les Romains la constitution d'une *personne morale* (Michel Freitag), comment peut-on penser l'héritage de Deleuze, par exemple à travers la notion de « traduction », dans le rapport ami/rival ? ou même depuis cette phrase entendue lors de la première Conférence des études deleuziennes : « *Le traducteur de Deleuze, c'est moi !* » ? De la même manière dont Deleuze renversât le platonisme à partir de la « création des concepts », et contre l'idée d'« héritiers » – transcendance dans la traduction –, la conceptualisation ici proposée de « contr'héritiers » permettra peut-être de définir une nouvelle manière de *traduire*, non plus comme *fidélité à une œuvre*, mais *croyance en ce monde-ci*.

Anna Helle : « Traduire Kafka »

Dans *Kafka. Pour une littérature mineure* (1975) Deleuze et Guattari écrivent à propos de la littérature mineure voyant dans l'œuvre de Kafka un exemple de cette littérature. Ils centrent leur propos sur l'écriture même de Kafka comme de la lecture qu'on peut en faire. C'est pourquoi traduire

Kafka du français au finnois nous amène à questionner plusieurs aspects à la fois de la traduction, mais aussi de la langue et plus généralement de la littérature. Le but de cette communication sera de considérer la traduction du *Kafka* à partir des points de vue *et* avec les concepts développés par Deleuze et Guattari dans *Kafka*.

Zsuzsa Baross : « La langue de Deleuze »

Contrairement à Heidegger, Derrida, Levinas ou Nancy, Deleuze ne semble pas écrire de l'intérieur de la langue française, il ne semble pas mobiliser ce que Derrida appelait l'« hospitalité » de la langue à une certaine forme de pensée. Contrairement à la déconstruction, le texte deleuzien ne semble pas penser avec le langage, le suivre ou y activer sa riche filiation avec l'histoire de la famille linguistique de l'indo-européen. Dans ma communication, je testerai cette neutralité langagière de Deleuze en « lisant » quelques pages ou passages de son œuvre dans sa traduction en hongrois – une langue mineure, et c'est là mon hypothèse, qui n'a de relations avec aucune des langues majeures et n'a pas de conception d'être en soi *une* langue.

Martin Parrot : « Gilles Deleuze sur mon dos. *Dialogues of translation* »

Accompagné de lecteurs torontois, mon arrivée dans l'œuvre de Gilles Deleuze eut lieu avec l'original français de *Différence et Répétition*, dans une langue qui m'est secondaire, en un lieu à découvrir. Cette langue, l'anglais, elle m'entoure, plus encore, c'est avec elle, comme un pinceau abîmé, que je brosse mes trajectoires. Les discussions sur l'auteur n'y échappaient pas, et l'œuvre, devant l'impératif de la traduction immédiate, y passait aussi. Deleuze était lu en français, puis transformé, communiqué en anglais et médité à nouveau sans langage précis, quelque part entre les deux. Le résultat de cette distance intime, un rapprochement qui creuse la distance autrement comme on se tient la main au-dessus d'un puits, fut l'apparition de l'auteur, sa greffe sur mon dos. Je ne l'ai jamais rencontré, vu en photo quelques fois, lu un petit peu, et pourtant, il m'accompagne, se prononce sur ce que je regarde, ce que je lis, sur ce que je pense aussi.

Qu'est-ce ici que j'ose appeler « Deleuze » ? Surtout moi-même, peut-être, mais au cours de nos discussions, allant du texte à une langue, et de cette langue à une autre langue encore, par le passage d'un assemblage à un autre, un tracé survient, l'image d'un creux. Sans substance, il y a ici une présence advenue qu'on ne peut rendre physique et qui pourtant occupe un espace *signitif*, une intimité. Voilà ce que traduire Deleuze m'a fait voir.

Ainsi, mobilisant librement quelques auteurs, je poserai ici deux questions :
(1) Quel espace langagier y a-t-il entre deux langues ? (2) De cette béance, qu'en est-il du fait qu'elle puisse m'interpeller, m'habiter ?

Ciné-débat deleuzien :
Projection du film *Pour la suite du monde*

Projection organisée par l'*Observatoire des nouvelles pratiques symboliques* de l'Université d'Ottawa

Pour Gilles Deleuze, le cinéma de Michel Brault et Pierre Perrault est un acte de fabulation : « Jamais le mot de Nietzsche, 'supprimez vos vénération' n'a été aussi bien entendu. » Le cinéma-vérité n'est pas l'exigence d'une vérité, mais au contraire un désir d'exploration des puissances du faux. La projection sera suivie d'une table-ronde avec des participants de divers milieux.

Mercredi, 12 août : 13:30—16:30 (apportez votre dîner!)

Hauptgebäude XVIIb

Participants :

Dalie Giroux, *Université d'Ottawa*

Pierre-Luc Chénier, *Université de Victoria*

Rébecca Lavoie, *Université d'Ottawa*

Amélie-Anne Mailhot, *Université du Québec à Montréal*

Erin Manning, *Université Concordia*

<http://onoups.blogspot.com/>

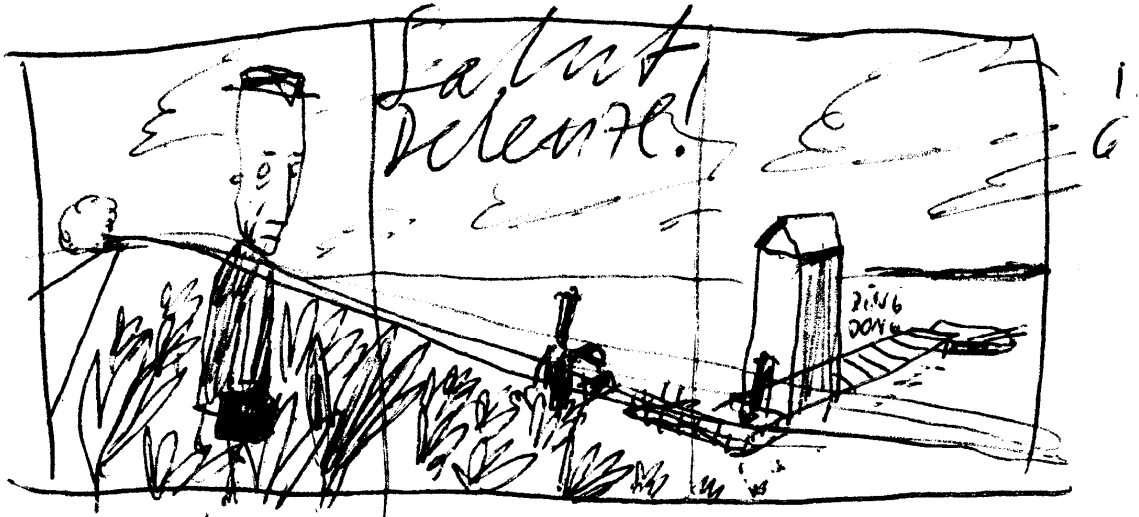
Résumé du film

Ce film a été entrepris dans un esprit de recherche et d'exploration qui contribuera à renouveler le cinéma documentaire.

Les cinéastes ont voulu capter, par l'image et le son, deux témoignages ancestraux sur la vie des habitants de l'Isle-aux-Coudres : tout d'abord la langue, verte et dure, toujours éloquente, puis la légendaire pêche au marsouin, travail en mer gouverné par la lune et les marées.

Par la vertu du langage se dessine ainsi la trame d'un quotidien imprégné du culte de la nature et d'un sens poussé des traditions. Entre discussions et palabres, au gré des conflits qui opposent parfois les jeunes aux vieux, les saisons se succèdent pour une communauté fortement attachée aux traces qu'elle laissera... pour la suite du monde.

1962, 105 min. 22 s.



Lancement européen de l'ouvrage collectif

Contr'hommage pour Gilles Deleuze

Codirigé par Dalie Giroux, René Lemieux et Pierre-Luc Chénier

Mardi, 11 août, 20:00 @ Die Wohngemeinschaft

Richard-Wagner-Straße 39, Köln/Cologne

Collaborateurs : Alain Beaulieu, Érik Bordeleau, Serge Cardinal, Pierre-Luc Chénier, Denis Courville, Maurice G. Dantec, Dalie Giroux, Andreas Krebs, Francis Lapointe, René Lemieux, Lawrence Olivier, Sylvano Santini, Claudine Vachon et Sjoerd Van Tuinen.

Illustrations de Martin tom Dieck.

<http://www.pulaval.com/catalogue/contr-hommage-pour-gilles-deleuze-9312.html>